

Fantasia — Courts métrages **Univers cinématographique foisonnant**

Luc Chaput

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67380ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2012). Fantasia — Courts métrages : univers cinématographique foisonnant. *Séquences*, (280), 7–7.

Fantasia | Courts métrages

Univers cinématographique foisonnant

Le festival Fantasia, depuis plusieurs années, a élargi son volet courts métrages avec la présentation de programmes plus gores, spécialité du programmeur en chef Mitch Davis, d'un programme d'animation choisi par Marc Lamothe, de nombreux programmes de cinéma québécois et par la présentation de courts avant les longs. Voici un aperçu de la récolte de cette année.

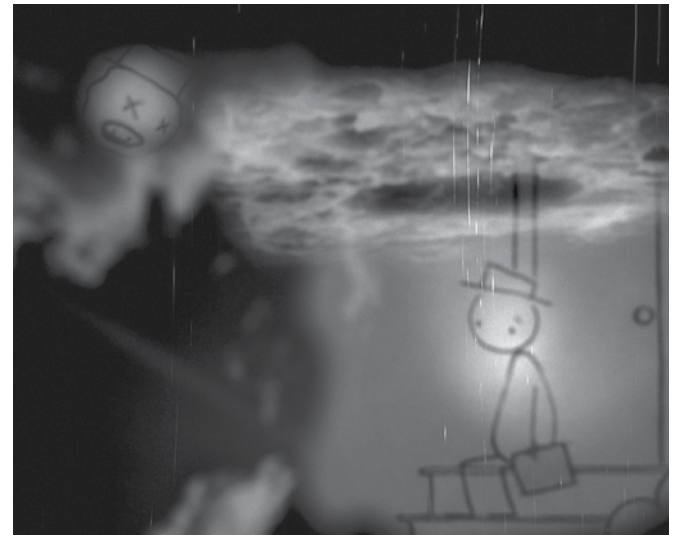
Luc Chaput

Tout d'abord, le « Fantastique Week-end du court-métrage québécois » dirigé par Isabelle Gauvreau est l'occasion pour plusieurs de voir ou revoir plusieurs des courts importants de l'année écoulée depuis le dernier festival, tels *Alone With Mr. Carter* de Jean-Pierre Bergeron, *Ce n'est rien* de Nicolas Roy, *Granz* de Jessica Louise, *La Ronde* de Sophie Goyer, et de nombreux Kino (*Ton chien est mort* d'Olivier Bonenfant), dans des programmes variés à la fois dans leur thématique et dans leur longueur. Parmi les découvertes, le Kino *Lettre à ma fille* de Martine Asselin est un plan fixe sur un bedon rebondi que l'auteure et future mère décore de dessins sur l'avenir possible de ce nouvel être. On peut aussi remarquer *Bonheur à tous* de Loïc Guyot, adaptation sensible d'un article de Pierre Foglia sur la mort d'un des ses amis très proches, Robert Duguay. La mise en scène est au service du texte et les interprètes réussissent à s'intégrer quasi anonymement dans cet hommage à l'intelligence et au sens de la formule de ce confrère, et à ces discussions où l'humour n'excluait nullement la tendresse.

La lobotomie, pratique médicale déjà décrite dans *One Flew Over the Cuckoo's Nest* de Milos Forman et quelques courts sentis (*Severing the Soul* de Barbara Klutinis), inspire à Sid Zanforlin *Attack of The Brainsucker*, qui illustre avec force un épisode canadien où des adolescents ont subi aussi les affres de cette pratique. Dans un décor formé d'un bureau de médecin avec son cabinet de consultation et d'opération, le réalisateur, en quelque treize minutes, nous fait partager le calvaire de Samantha, trop obnubilée par les films d'horreur. La dénonciation en est encore plus efficace. Renaud Plante dans *Saint-Belmont* emploie les zombies de George Romero pour nous faire prendre conscience de la pénurie de logements sociaux abordables dans de nombreux quartiers soumis à la gentrification. Malheureusement, le texte explicatif aurait dû être placé à la fin et même réduit, car les longs développements rendaient le propos évident, même si l'interprétation et la mise en scène étaient quelque peu bancales.

Dans *La Ricetta*, un jeune garçon voit une parente préparer un plat typique de la cuisine régionale italienne, et l'Américain Jason Noto transforme ce produit convenu de la télé gastronomique en un film d'horreur à saveur fortement végétarienne. Le drame *Familiar* de l'Ontarien Richard Powell porte bien son titre tant son traitement gore d'une psychose avec ses attaques sous-cutanées ressemble à plusieurs montrées par Cronenberg et d'autres. De Norvège, *Videogutten* de Stian Kristiansen nous introduit par petites touches dans l'univers blafard des conciergeries anonymes de banlieue que deux adolescents cherchent à fuir par des sensations fortes

dans un club vidéo très particulier. La mise en scène à pas feutrés, en utilisant brillamment le hors-champ et la bande-son, amène ces deux jeunes dans des parcours divergents.



It's Such a Beautiful Day

Dans le domaine de l'animation, *It's Such a Beautiful Day* de Don Hertzfeldt était le meilleur moment d'un programme de plus que bonne tenue. Dans ce troisième volet d'une trilogie, Hertzfeldt emploie les *bonhommes allumettes* dans de simples dessins ou intégrés dans des photos de paysages pour montrer les derniers mois d'un homme atteint par une maladie incurable qui lui enlève une partie de sa mémoire, mais qui lui permet d'apprécier la beauté des choses simples en les refaisant indéfiniment. L'alliage du dessin simpliste presque et des photos constitue un grand moment de cinéma et un magnifique point d'orgue à ce triptyque qu'on espère maintenant voir en un programme commun. Patrick Bouchard avec *Bydlo* continue après *Dehors novembre* son exploration de la condition humaine. Inspiré d'un épisode de la fameuse musique de Moussorgski *Tableaux d'une exposition* orchestrée par Ravel mais retravaillée ici avec talent par Robert Marcel Lepage, l'animation de « plastilineplasticine » met en scène un taureau qui grandit très rapidement, mû par des forces tectoniques, et dont la fin amenée par la sécheresse sera aussi brutale que soudaine. La roue de la nature, le cycle des saisons, est montrée avec âpreté dans un décor fouillé où la place de l'humain est réduite. L'œuvre par ses côtés sombres ne s'approprie vraiment qu'après plusieurs visionnements.

Nous aurons sûrement l'occasion de revenir entre autres sur le drame familial *Lilly* d'Olaf Svenson mettant en vedette Élise Guilbault et Robert Morin, aussi présenté dans ce festival foisonnant.